DE M. TABAREAU, que l'on cite, il est vrai, page 54 de la brochure, comme créateur de méthodes ingénieuses (1), mais que l'on oublie de mentionner comme auteur du rapport présenté par ce savant à M. le Maire, en 1825, sur le projet d'organisation d'une Ecole d'arts et métiers à Lyon, rapport qui lui valut d'être chargé de la direction provisoire de la Martinière pendant cinq années, de 1828 à 1833.

N'eût-il pas été juste aussi de rappeler que c'est à M. DE LACROIX-LAVAL, MAIRE DE LYON, que l'on doit d'avoir décidé administrativement, en 1828, qu'en attendant l'approbation du gouvernement, la Martinière serait installée et fonctionnerait provisoirement dans les bâtiments du palais Saint-Pierre, sous la direction de M. Tabareau (2)?

Maintenant que l'on connaît les faits relatifs aux nouvelles méthodes créées par moi à l'Ecole

(1) Page 54 de la brochure de M. Monmartin, on trouve le paragraphe suivant : « Ce qui n'est ici présenté que sous forme de « programme est devenu, dans l'application, grâce aux savants « travaux et aux ingénieuses méthodes de M. Tabareau, dont la « reconnaissance publique ne peut oublier le nom, un fait consi- « dérable quant à ses résultats, etc., etc., etc. »

(2) L'ordonnance royale approuvant l'institution, n'a été rendue que le 9 novembre 1831, et son installation définitive aux Petits-Augustins n'a eu lieu, ainsi que je l'ai dit, qu'en 1833 (Voir le procès-verbal d'inauguration du 2 décembre 1833, dans lequel M. Prunelle, maire de Lyon, rend pleine justice à son prédécesseur, M. de Lacroix-Laval, pour cette initiative importante.)